



Fiche pédagogique  
**L'Huile et le Fer**  
de Pierre Schlessner, 2021



« Un ouvrier a la peau foncée sur le visage, la nuque, les mains : le reste c'est de la villégiature » - *Trois chevaux* (2001), Erri de Luca

**Fiche technique du film**

Titre : L'Huile et le Fer

Réalisatrice : Pierre Schlessner

Durée : 32'

Langue : Français

Présenté à Visions du Réel en 2021 en Compétition Internationale Moyens et Courts métrages.

**Résumé**

Le récit se promène autour des mains : celles qui coupent et scient le bois, traient la vache, cousent, épluchent, cueillent ou prient. Il suit les gestes quotidiens, qui, dans un petit village de l'est de la France, se répètent inlassablement, se transmettent de génération en génération en épuisant de jour en jour le corps qui les porte. Le narrateur se souvient de son père, parti trop tôt, exténué par la dévotion qu'il portait à son travail, en reproduisant ainsi l'histoire de ceux qui l'ont précédé, dans une forme de fatalité familiale.

Ce film se penche sur la valeur du travail, qui donne sens à la vie ou la précipite dans l'absurde. Il interroge aussi le poids des traditions et des habitudes qui attachent nos pas à ceux de nos pères, des pas qui parfois s'évadent, mais reviennent pourtant, malgré la colère et la révolte, retrouver les odeurs de l'enfance.

## Disciplines et objectifs du PER

Ce film permet d'aborder l'organisation de la vie en société et son articulation autour du travail et peut ainsi être abordé dans un **cours de citoyenneté** ou de **compétences sociales**. Il propose de repenser à la place que le travail occupe dans nos vies, entre aliénation et construction identitaire. Une mise en perspective peut amener à considérer, dans le cadre d'un **cours d'histoire**, le travail à travers le temps (SHS 32 — *Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps*), en se penchant aussi sur les notions de justice sociale et d'inégalité. On peut aussi s'intéresser à l'aspect lié au droit du travail, dans le cadre de **cours de droit** ou aborder le court métrage dans le cadre d'un **cours de géographie humaine** (SHS 31 — *analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci*). Les nombreux textes, ponctuant les images, permettent un travail en **cours de français** (L21 — *Lire de manière autonome des textes variés et développer son efficacité en lecture*) en développant ainsi la capacité réflexive des élèves.

Ce travail s'adresse à des jeunes fréquentant le secondaire II ainsi que le secondaire I, de la 9e à la 11e Harmos. Le travail proposé dans les prolongements s'adresse plus facilement à des élèves de 11e ou du secondaire II.

## Pistes pédagogiques et scénario proposé

Nous proposons un travail permettant de **sensibiliser les élèves à la question du travail**, à sa place dans nos sociétés occidentales, aux droits et devoirs qui lui sont associés, aux inégalités qui le marquent et à ce qu'il peut apporter ou retirer à la vie des hommes et des femmes.

Le scénario pédagogique se décline en trois temps : une introduction explorant la réalité du travail en Suisse, une étude de texte pendant ou juste après le visionnement et des prolongements proposant de réfléchir à la valeur du travail.

### Introduction du sujet (annexe 1 : le travail en Suisse)

Comme ce court métrage met l'accent sur la pénibilité du travail, l'ouverture du sujet se penche sur les conditions de travail en Suisse. L'approche propose un exercice sur les conditions de travail en Suisse, sur le plan légal (annexe1.a), puis une sensibilisation, à l'aide de deux supports vidéo (annexe 1.b), à la pénibilité du travail des paysans et aux difficultés rencontrées par les travailleur.euse.s indépendant.e.s.

*Une approche des conditions cadre de travail en Suisse sur la base d'une recherche en ligne permet aux élèves de se faire une idée générale du monde du travail, des droits et devoirs de chacun.*

### Visionnement du film (annexe 2 : étude de texte)

*Nous proposons ici d'amener les élèves à sentir l'ambivalence des sentiments ressentis par rapport au travail et ouvrir la réflexion sur la place qu'occupe le travail dans nos vies en se basant sur les textes qui prennent beaucoup d'importance dans ce court-métrage.*

*Une fiche pédagogique propose d'analyser et de réfléchir au texte marquant tout ce court métrage.*

### Élargissement (annexe 3)

Approfondir la réflexion sur la valeur accordée au travail.

Réflexion basée sur l'article :

- Dominique Méda, (2010), *Comment mesurer la valeur accordée au travail ?*, PUF, « Sociologie ».

## Annexe 1 a : Conditions de travail en Suisse, quelques aspects légaux

- La visée de cette activité est d'amener les élèves à élargir leurs connaissances sur le cadre légal gérant le travail en Suisse.
- On peut imaginer que les élèves répondent, seul.e.s ou en groupe, aux questions, selon les connaissances ou idées qu'ils.elles ont du travail en Suisse puis cherchent les réponses sur le site ci-dessous.

Site ressource : <https://www.ch.ch/fr/droit-du-travail/>

### Les conditions de travail en Suisse, entre droits et devoirs

1. Chômage :

- Quelles sont les conditions pour avoir droit au chômage ?

.....

- Les étranger.ère.s ont-ils.elles aussi droit au chômage en Suisse ?

.....

2. Quel est le salaire minimal en Suisse ? et le salaire moyen ?

.....

3. Peut-on exiger de recevoir un certificat de travail ? Que doit-il contenir ?

.....

4. Quels sont nos droits aux vacances en Suisse ? Et pour les apprenti.e.s ?

.....

- Quels sont les jours fériés légaux ?

.....

5. Dans quels cas a-t-on le droit de s'absenter de son travail ?

.....

6. A-t-on le droit de prendre des pauses ? Si oui, quelle en est la durée minimale ?

.....

7. Que faut-il indiquer dans une résiliation de contrat ? Quels sont les délais à respecter ?

.....

8. A qui peut-on s'adresser en cas de problèmes au travail ?

.....

9. Quels sont les droits et obligations du travailleur et de la travailleuse en cas d'accident ?

.....

## Annexe 1 b : Pénibilité et Difficulté du travail en Suisse

Ci-dessous sont proposées une émission, une séquence humoristique et une courte vidéo permettant d'approcher la pénibilité et les difficultés inhérentes au travail en Suisse (et ailleurs !).

1. Cette émission de « Temps Présent » se penche sur la pénibilité du travail des paysans en Suisse, qui les conduit parfois à mettre fin à leurs jours.

Public cible : 11ème Harmos et secondaire II.

<https://www.rts.ch/play/tv/temps-present/video/paysans-en-detresse?urn=urn:rts:video:8341234>

2. La séquence ci-dessous met en évidence – sur le ton humoristique - de nombreuses questions relatives aux difficultés rencontrées par les travailleur.euse.s indépendant.e.s.

Public cible : 9ème à 11ème Harmos et secondaire II.

<https://www.rts.ch/play/tv/120-secondes/video/les-conditions-de-travail-des-ouvriers-en-suisse?urn=urn:rts:video:6052328>

3. La courte présentation vidéo ci-dessous sensibilise les jeunes aux accidents de travail, à ceux concernant plus particulièrement les apprentis en les mettant en relation avec les accidents, rencontrés dans le cadre des loisirs.

Public cible : 9ème à 11ème Harmos (secondaire 1)

<https://www.24heures.ch/suisse/apprenti-huit-victime-accident-travail/story/26027107>

## Annexe 2 : Étude de texte sur les écrits du court métrage

1. « *Un homme m'a dit un jour : nous on travaille et après on réfléchit.* »

Dès le début, que vous indique cette phrase ?

.....

2. « *Il avait trimé toute sa vie. Les années sans répit l'avaient esquinté. Il s'en foutait. Il était fier d'être un bourreau d'efforts et s'entêtait à travailler quotidiennement au-delà de ses forces.* »

Comment définir ce travail ? Et l'attitude de l'homme par rapport à ce travail ? Que retire-t-il essentiellement de ce travail, mis à part son salaire ?

.....

3. « *Quand je pense au monde où j'ai grandi, je vois un royaume de labeur, peuplé d'hommes comme lui. Un jour mon père a détruit sa tronçonneuse parce qu'elle ne démarrait plus. Une machine à réparer c'était du temps de travail perdu.* »

Quelle est l'antithèse présente dans ces phrases ? Que pouvez-vous en déduire ?

.....

4. « *Je me souviens d'un homme à la main coupée nette par une machine à l'usine. La greffe qui s'en suivit ne prenait pas. Son membre fantôme le torturait.* »

Quel aspect du travail est mis ici en évidence ? Quel membre est perdu ?

.....

5. « *Je me souviens d'un agriculteur si épuisé par les journées sans fin qu'il a fugué pour s'offrir une nuit de repos. On l'a retrouvé endormi dans les champs. J'ai vu des paysans dormir sur le tracteur pour ne pas perdre de temps à rentrer chez eux.* »

Quel type de travail amène à une telle fatigue ? De quel autre genre d'épuisement peut-on aussi souffrir dans son travail ? Qu'est-ce qui est précieux ?

.....

6. « *Ils étaient toujours en retard aux repas de fêtes et s'écroulaient à table. Ils repartaient toujours avant les autres. L'un des deux m'a dit un jour : si je m'arrête je tombe.* »

En quoi leur travail empiète-t-il aussi sur leur vie privée ?

.....

7. « *Des journées de travail avec mon père. Le dangereux ballet de nos mains autour de la lame. Un jour un bout de bois s'est retourné contre la main de mon*

*père, manquant de peu de lui briser le pouce et d'entrainer sa main dans la lame. Il vacillait, presque évanoui. Après quelques instants et dans le déni de sa blessure, nous avons repris le travail jusqu'au soir. Il ne fallait pas s'arrêter. »*

Quelle est – toujours – la priorité ? Pourquoi ? Que pensez-vous de cette attitude ?

.....

8. « *Pendant longtemps je me suis senti coupable si je ne travaillais pas comme une brute. Ce sentiment doit avoir des siècles et chez moi on le reçoit en héritage. »*

Comment comprendre cet héritage ? De quoi parle-t-on ici ?

.....

9. « *Quand j'ai vu mon cousin à l'usine, à deux pas d'une autre usine où travaillait sa mère, je me suis souvenu comme il est difficile de s'en aller. Il est parti faire des études dans une grande ville. Le dépaysement a été violent pour lui. Il a eu peur d'un monde trop différent de ce qu'il connaissait. »*

Par-delà la possibilité de faire des études, qu'est-ce qui « empêche » de construire une vie ailleurs ? Que penser alors de la question de « l'ascenseur social »

.....

10. « *J'ai tout rejeté de ce monde pensant qu'il ne promettait rien d'autre qu'un travail harassant. Je n'oublierai jamais la colère qui m'a poussé à partir. A chacun de mes retours, je voyais s'étendre la rouille et l'oubli. J'étais fier d'être celui qui est parti mais j'étais devenu un étranger. »*

En quoi le narrateur est-il différent ? Quels sont les avantages de ce choix de vie ? Quel en est le « prix à payer » ?

.....

11. « *Trois ans avant sa retraite, mon père est mort dans un accident de travail. Il était employé depuis ses seize ans. La rage et la peine me débordaient. Je n'ai pas pu prononcer un mot à ses funérailles. »*

Quels sentiments envahissent le fils à la mort de son père ?

.....

12. « *Quelques jours après sa mort, une odeur de ferraille et d'huile émanait encore de ses habits non lavés. Son fantôme sentait le travail. C'était l'odeur de mon enfance. Une odeur d'atelier, de machines, de blessures. »*

Pourquoi insister sur les odeurs ? A quoi fait référence ce texte ? Quelle est l'odeur évoquée par les blessures ? Quelle image a introduit dans le film la mort du père ?

.....

13. « *Elle est désormais chargée de son absence, du souvenir de tout ce temps qu'il a passé au travail en attente de sa retraite, ces années de temps libre qu'il ne connaîtra pas.* »

Quelle dimension absurde est mise en évidence ici ? Pensez-vous que le père partageait le point de vue du fils exposé ici ? Argumentez.

.....

14. « *Ma grand-mère a vu son fils, mon père emporté par le travail. Avant lui mon grand-père est mort d'un cancer causé par le travail à l'usine. Elle m'a dit un jour : « qu'est-ce qu'il faut souffrir dans une vie... ».*

A quel autre destin peut faire penser la situation de la grand-mère et des femmes d'ouvriers en général ?

.....

15. « *Elle continue de cuisiner pour ses fantômes.* »

Comment comprendre cette attitude ? Qu'est-ce qui semble aider aussi la grand-mère à surmonter sa tristesse ?

.....

16. « *Je voulais qu'elle me parle de sa vie et de celle de mon père. Mais raviver la mémoire des défunts semble trop douloureux pour elle. Cette parole me manque mais dans ces gestes j'ai pu deviner l'histoire des miens. Une histoire de mains esclaves et savantes qui depuis toujours travaillent.* »

La grand-mère ne parle pas volontiers. Par-delà le fait que les souvenirs soient douloureux comment peut-on aussi expliquer cette attitude ? En quoi le film le montre-t-il ?

.....

## Annexe 2 : Corrigé

1. « *Un homme m'a dit un jour : nous on travaille et après on réfléchit.* »

Dès le début, que vous indique cette phrase ?

Le travail vient toujours d'abord. Il faut d'abord faire, produire sans avoir même le temps de la réflexion.

2. « *Il avait trimé toute sa vie. Les années sans répit l'avaient esquinté. Il s'en foutait. Il était fier d'être un bourreau d'efforts et s'entêtait à travailler quotidiennement au-delà de ses forces.* »

Comment définir ce travail ? Et l'attitude de l'homme par rapport à ce travail ? Que retire-t-il essentiellement de ce travail, mis à part son salaire ?

Il s'agit d'un travail physique épuisant. L'homme pourtant est fier de ce travail qui devient sa vie, sa raison d'être. D'où le besoin toujours de se surpasser pour prouver sa valeur.

3. « *Quand je pense au monde où j'ai grandi, je vois un royaume de labeur, peuplé d'hommes comme lui. Un jour mon père a détruit sa tronçonneuse parce qu'elle ne démarrait plus. Une machine à réparer c'était du temps de travail perdu.* »

Quelle est l'antithèse présente dans ces phrases ? Que pouvez-vous en déduire ?

L'antithèse est « royaume/labeur »... le travail est ici érigé en paradis, présenté comme un bien précieux.

4. « *Je me souviens d'un homme à la main coupée nette par une machine à l'usine. La greffe qui s'en suivit ne prenait pas. Son membre fantôme le torturait.* »

Quel aspect du travail est mis ici en évidence ? Quel membre est perdu ?

La dangerosité du travail manuel. La main est perdue, cette main qui est souvent montrée dans le film, le plus précieux des outils de travail.

5. « *Je me souviens d'un agriculteur si épuisé par les journées sans fin qu'il a fugué pour s'offrir une nuit de repos. On l'a retrouvé endormi dans les champs. J'ai vu des paysans dormir sur le tracteur pour ne pas perdre de temps à rentrer chez eux.* »

Quel type de travail amène à une telle fatigue ? De quel autre genre d'épuisement peut-on aussi souffrir dans son travail ? Qu'est-ce qui est précieux ?

Le travail de l'agriculteur est physiquement épuisant. On commence tôt le matin et on termine tard en travaillant aussi les week-end. Il existe une autre forme de fatigue liée au travail, la fatigue due au stress ; on parle de burn-out. Le temps est ce qu'il y a de plus précieux et le travail s'impose à chaque minute.

6. « *Ils étaient toujours en retard aux repas de fêtes et s'écroulaient à table. Ils repartaient toujours avant les autres. L'un des deux m'a dit un jour : si je m'arrête je tombe.* »

En quoi leur travail empiète-t-il aussi sur leur vie privée ?

La vie privée est secondaire, même pour les jours exceptionnels. Le travail reste la priorité.

7. « *Des journées de travail avec mon père. Le dangereux ballet de nos mains autour de la lame. Un jour un bout de bois s'est retourné contre la main de mon père, manquant de peu de lui briser le pouce et d'entraîner sa main dans la lame. Il vacillait, presque évanoui. Après quelques instants et dans le déni de sa blessure, nous avons repris le travail jusqu'au soir. Il ne fallait pas s'arrêter.* »

Quelle est – toujours – la priorité ? Pourquoi ? Que pensez-vous de cette attitude ?

La priorité reste le travail. On ne peut se permettre de perdre du temps. Aucune importance n'est accordée à l'être humain, à son bien-être. Ceci ne semble plus acceptable et incompatible avec les droits des travailleurs.

8. « *Pendant longtemps je me suis senti coupable si je ne travaillais pas comme une brute. Ce sentiment doit avoir des siècles et chez moi on le reçoit en héritage.* »

Comment comprendre cet héritage ? De quoi parle-t-on ici ?

C'est un habitus, une façon de vie qui s'inscrit dès l'enfance parfois inconsciemment. Le travail devient une seconde nature et cet héritage – non choisi – se refuse difficilement.

9. « *Quand j'ai vu mon cousin à l'usine, à deux pas d'une autre usine où travaillait sa mère, je me suis souvenu comme il est difficile de s'en aller. Il est parti faire des études dans une grande ville. Le dépassement a été violent pour lui. Il a eu peur d'un monde trop différent de ce qu'il connaissait.* »

Par-delà la possibilité de faire des études, qu'est-ce qui « empêche » de construire une vie ailleurs ? Que penser alors de la question de « l'ascenseur social »

Il est déjà difficile de pouvoir s'offrir des études. Puis, on doit aussi surmonter le fait d'être un étranger, de ne pas avoir les « codes », de devoir s'adapter dans un autre environnement. Ainsi, l'ascension sociale est un long combat demandant des ressources économiques mais aussi psychologiques et sociales.

10. « *J'ai tout rejeté de ce monde pensant qu'il ne promettait rien d'autre qu'un travail harassant. Je n'oublierai jamais la colère qui m'a poussé à partir. A chacun de mes retours, je voyais s'étendre la rouille et l'oubli. J'étais fier d'être celui qui est parti mais j'étais devenu un étranger.* »

En quoi le narrateur est-il différent ? Quels sont les avantages de ce choix de vie ? Quel est le « prix à payer » ?

Le narrateur a eu le « courage » - et peut-être aussi la chance – de partir. On peut imaginer qu'il se soit construit une vie plus agréable, moins pénible... Mais à la difficulté de s'adapter dans un nouveau contexte, évoquée plus haut, s'ajoute ici le rejet de son lieu d'origine, la sensation de ne plus appartenir vraiment nulle part...

11. « *Trois ans avant sa retraite, mon père est mort dans un accident de travail. Il était employé depuis ses seize ans. La rage et la peine me débordaient. Je n'ai pas pu prononcer un mot à ses funérailles.* »

Quels sentiments envahissent le fils à la mort de son père ?

Le fils est révolté et très triste. Il n'a pas de mots car la souffrance pèse trop lourdement.

12. « *Quelques jours après sa mort, une odeur de ferraille et d'huile émanait encore de ses habits non lavés. Son fantôme sentait le travail. C'était l'odeur de mon enfance. Une odeur d'atelier, de machines, de blessures.* »

Pourquoi insister sur les odeurs ? A quoi fait référence ce texte ? Quelle est l'odeur évoquée par les blessures ? Quelle image a introduit dans le film la mort du père ?

Ce monde du travail manuel est imprégné d'odeurs – à la différence de celui exercé dans le tertiaire. Le titre du film évoque déjà ces odeurs qui sont évoquées par les premières images. Les blessures ont l'odeur du sang qui apparaît lorsqu'on tue les poules avant qu'on ne parle de la mort du père.

13. « *Elle est désormais chargée de son absence, du souvenir de tout ce temps qu'il a passé au travail en attente de sa retraite, ces années de temps libre qu'il ne connaîtra pas.* »

Quelle dimension absurde est mise en évidence ici ? Pensez-vous que le père partageait le point de vue du fils exposé ici ? Argumentez.

On attend toute sa vie pour quelque chose qui ne viendra pas (la retraite). Le travail en soi est vu comme inutile et ne permet que d'accéder à un temps de repos dont le père est ici privé. Il est possible que le père partageait ce point de vue et il souffrait certainement de la pénibilité de son travail. Par contre, pour le père le travail avait sans doute une autre dimension, était une source de fierté qui l'arrachait à cette dimension absurde.

14. « *Ma grand-mère a vu son fils, mon père emporté par le travail. Avant lui mon grand-père est mort d'un cancer causé par le travail à l'usine. Elle m'a dit un jour : « qu'est-ce qu'il faut souffrir dans une vie... ».* »

A quel autre destin peut faire penser la situation de la grand-mère et des femmes d'ouvriers en général ?

On pense ici au destin des femmes de marins qui sont souvent les seules survivantes.

15. « *Elle continue de cuisiner pour ses fantômes.* »

Comment comprendre cette attitude ? Qu'est-ce qui semble aider aussi la grand-mère à surmonter sa tristesse ?

Il y a ici une forme de résilience, un besoin peut-être aussi de poursuivre sa vie malgré tout en s'accrochant à ses habitudes. La grand-mère se rattache aussi à sa religion, à sa foi.

16. « *Je voulais qu'elle me parle de sa vie et de celle de mon père. Mais raviver la mémoire des défunts semble trop douloureux pour elle. Cette parole me manque mais dans ces gestes j'ai pu deviner l'histoire des miens. Une histoire de mains esclaves et savantes qui depuis toujours travaillent.* »

La grand-mère ne parle pas volontiers. Par-delà le fait que les souvenirs soient douloureux comment peut-on aussi expliquer cette attitude ? En quoi le film le montre-t-il ?

Dès le début, on voit que le travail, les actes prend la première place. Ces gens ne sont pas inutilement bavards car le temps est compté. Le film met très souvent en avant les mains des travailleurs qui sont leur plus important moyen d'expression en un sens.

### Annexe 3 (Prolongements) : Réflexion sur la valeur du travail

#### 3.a. Quelques résultats d'études sociologiques

Le travail représente-t-il une obligation, un moyen de s'exprimer, une contrainte, un plaisir, une opportunité d'affirmer son identité ou une aliénation amenant à n'être qu'une « force de travail » ? Les études sociologiques portant sur ce sujet ont souvent du mal à évaluer le degré de satisfaction des ouvriers car même si « un grand nombre d'études apportent la preuve qu'une large majorité d'entre eux, lorsqu'on leur demande s'ils aiment ce qu'ils font, donnent une réponse affirmative » (Goldthorpe et al. 1972, p. 53-54 in Méda, 2010, p.122), on doit aussi noter que ces réponses comportent un grand biais. En effet, l'individu subit une forte pression et avouer que son travail ne lui plaît pas remet en cause son identité, dans le sens où celui « qui manifeste de l'insatisfaction dans son travail est regardé comme une sorte de raté » (Friedmann, 1956, p. 193-194 in Méda, 2010, p.124).

Les nombreuses études, menées autour des années 2000, ont montré l'importance de ce que l'on entend par le mot « travail » car celui-ci « désigne à la fois l'obligation imposée aux uns et la source de prestige et de forte rémunération que désirent ardemment les autres, et dont ils jouissent » (Méda, 2010, p. 127). On pourrait distinguer historiquement trois périodes, marquées par une signification différente du mot « travail » :

- Le travail vu comme une obligation, lié à une éthique du devoir.
- Le travail dans sa dimension instrumentale, lié à la nécessité de subvenir à ses besoins (intérêt extrinsèque).
- Le travail dans sa dimension expressive, lié à un besoin d'épanouissement des individus (intérêt intrinsèque).

Les études ayant mis en évidence que :

- si tous semblent aujourd'hui chercher un équilibre entre les dimensions instrumentale et expressive, les jeunes attachent plus d'importance à la deuxième.
- l'intérêt intrinsèque du travail est plus important pour les personnes situées en haut de l'échelle. On note en effet que ce sont les individus les mieux payés qui trouvent au travail une valeur positive.
- les ouvriers préfèrent « conserver un emploi offrant peu de satisfactions intrinsèques parce qu'il procure des satisfactions extrinsèques plus élevées (en termes de rémunération ou de sécurité de l'emploi » (Méda, 2010, p. 132)

On peut aussi se demander si l'omniprésence du chômage, surtout dans certains pays européens comme la France, a changé ce rapport au travail :

- De façon générale, le travail reste très important pour tous les Européens mais cette importance est particulièrement marquée en France « l'importance plus grande accordée au travail par les Français serait, d'une part, due au niveau de chômage » (Méda, 2010, p. 128).

#### 3.a. Quelques pistes de discussion et réflexions pour la classe

1. Dans le court-métrage, pour les parents du narrateur, le travail s'apparente-t-il au travail vu comme une obligation, au travail dans sa dimension instrumentale ou au travail dans sa dimension expressive ?

2. En 1956, Georges Friedmann écrivait : « nulle part mieux qu'au travail de l'homme contemporain ne s'applique le concept d'aliénation (Entfremdung) mis par Hegel au cœur de son système et repris par Marx » (Friedmann, 1956, p. 234)

Qu'en est-il selon vous au XXI<sup>e</sup> siècle ? La situation de la plus grande partie des travailleur.euse.s a-t-elle changé ? En Suisse ? Dans le reste du monde ?

3. Aujourd'hui le fait d'avoir un emploi représente-t-il un réquisit fondamental d'une vie normale en société ?
4. Certains auteur.e.s notent que l' « aspect matériel du travail ne se résume pas à la satisfaction des besoins primaires, il joue également un rôle très important dans le processus de la construction identitaire » (Bensalhia, 2014, p. 274).

Qu'en pensez-vous ? Le travail est-il aussi indispensable sur le plan individuel ?

## Bibliographie

- Bensalhia K., (2014), Jeunes au chômage et projet professionnel, *Champ social*, « Spécificités », p. 266-274
- Friedmann G. (1956), *Le travail en miettes*, Paris, Gallimard.
- Goldthorpe, J.H, et al, (1972), *L'ouvrier de l'abondance*, Paris, Seuil.
- Méda, D., (2010), Comment mesurer la valeur accordée au travail ? *PUF*, « Sociologie », p. 121-140.

## Impressum

Rédaction : Carole Fumeaux  
Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2021